

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 41

Artikel: Le palais de Tzarskoie-Selo
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255520>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

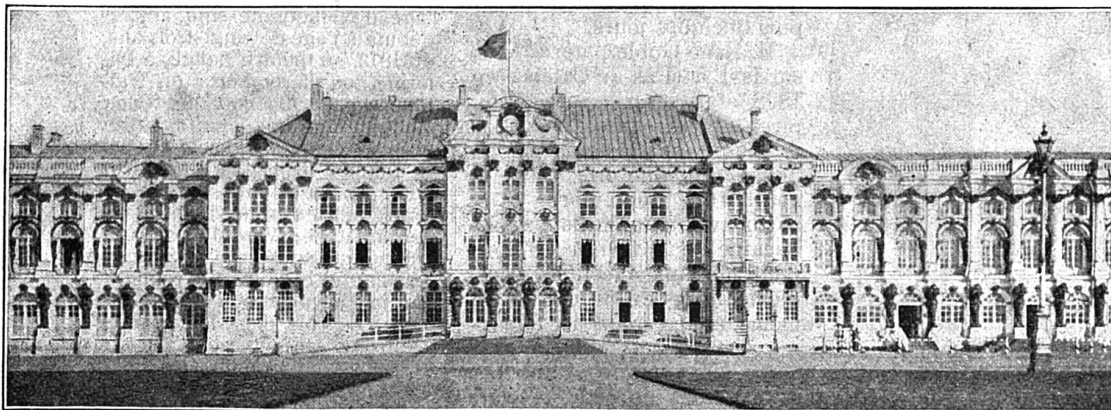
Si, en récompense de son dévouement, le gouvernement l'avait fait commandeur de la Légion d'honneur, l'Académie des Sciences lui avait à plusieurs reprises décerné ses plus hauts

prix, et en dernier lieu le prix Audiffred qui « récompense les plus beaux, les plus grands dévouements, de quelque genre qu'ils soient ».

Le palais de Tzarskoïe Selo, lieu de séjour préféré du tzar et de sa famille.

Ce palais est situé au sud de St-Petersbourg, à une demi-heure en chemin de fer de cette ville. Il comprend le grand palais royal et le palais Alexandre ou le Nouveau Palais. Le premier a été édifié pendant les règnes des impératrices Elisabeth

et Catherine II, en style rococo. Il a 245 mètres de long. La couleur, extérieurement, blanc et vert-clair, tandis que les figures qui en ornent la façade sont d'une couleur de bronze. L'intérieur en est splendide; il fait preuve de beaucoup de goût et d'un luxe inouï. Une des curiosités est l'appartement de l'impératrice, tout en porcelaine blanche avec des colonnes en verre violet, et un parquet orné de perles. L'appartement habité autrefois par Catherine II est revêtu d'agate. La salle d'ambre est toute lambrisée de cette matière et est ornée de splendides sculptures de marbre et d'ambre. Attenant à ce grand bâtiment, il y a un parc en style anglais avec arcs de triomphe, des statues, des grottes, des ruines et des ponts traversants des étangs animés par de nombreux cygnes. Vis-à-vis de l'entrée principale se trouve le pont « chinois » dont les garde-fous, de fer forgé, imitent le



LE PALAIS DE TZARSKOIE-SELO.

Phot. Léon Bouët

corail. Quatre Chinois de pierre y sont assis. Dans le voisinage se trouvent plusieurs ruines, des tours desquelles on jouit d'une vue splendide. Le grand étang se trouve presque au milieu du parc, sur lequel sont trois gondoles dorées d'autant de l'impératrice Catherine. Non loin de cet étang se trouve une pyramide sous laquelle dorment les trois chiens favoris qui avaient appartenu à l'impératrice ci-dessus nommée. Le Nouveau Palais ou Palais Alexandre a été bâti par Catherine II. L'intérieur en est d'une très grande richesse. Des appartements supérieurs l'on a une jolie vue sur le village Kusmino et sur la colonie allemande Friedenthal établie en 1820 par le tzar Alexandre I. Au sortir du parc s'étend une large allée d'une lieue de longueur, toute droite, bordée de jolies villas, jusqu'au village de Pawlowsk.

L'AUTOMNE

A travers bois.

Il semble que les bois soient plus particulièrement le domaine de l'Automne, que là la Dame de mélancolie s'endort ou s'éveille derrière le rideau de brume d'où elle sort, au soleil levant pour promener, sur le tapis de feuilles mortes bruissant sous ses pas nonchalants, sa robe vert pâle enguirlandée de pourpre et rehaussée de tous les ors en torsades. Dans le chemin encore humide de rosée, qui met des perles à sa traîne, le rouge-gorge la salue en sautillant, les pommes de pins tombent à ses pieds, dans la fourche des branches l'écureuil, de son œil malin, la regarde passer et, d'un arbre à l'autre, les geais jaseurs s'enrouent à l'annoncer, tandis que la buse tournoie au-dessus de sa tête couronnée de cheveux roux et jette avec effarement son cri aigu.

L'aspect des bois en automne, d'un charme attristé et à la fois plein de majesté et de grâce, est inexprimable. Il change, du reste, à toute heure du jour, depuis le sourire du matin jusqu'à la tristesse du jour qui tombe et à l'effarement du crépuscule. On dirait que la nature se recueille avant de s'endeuiller du manteau de l'hiver, qu'elle s'attendrit sur le soleil qui pâlit, la sève qui s'épuise, que déjà elle frissonne à l'idée des longues nuits rongement le jour et qu'elle implore l'Automne de l'enchanter encore d'illusions.

L'Automne s'y applique et elle revêt les bois de leur plus belle parure de l'année; le soleil lui-même s'y prête et il ne semble jamais plus beau et plus doux que lorsqu'après avoir dissout et effiloché la brume matinale, il donne à l'atmosphère toute sa limpidité et dore d'or rouge, d'or jaune, d'or vert ou argente la cime des chênes, des hêtres, des sapins,

des mélèzes et des bouleaux. Les yeux, l'oreille et l'odorat sont en éveil. Une saine odeur de résine flotte dans l'air; la fumée des feux odorants de branches sèches et de pommes de pin, allumés dès l'aube par les bûcherons, les carriers ou les enfants, promène son panache bleuâtre au ras des taillis; la voix des chiens en chasse anime les échos; les derniers oiseaux s'époumonnent éperdument et la rosée qui s'évapore fait plus pénétrantes et plus âcres les émanations et les senteurs du sol, de l'herbe et des plantes sauvages.

Le vent donne à chaque arbre sa voix distincte dans l'harmonie de la forêt; le sapin a des sons d'orgue, le bouleau le timbre clair de la chanson: c'est ce bruissement des feuilles métalliques du bouleau chantant au frizzeli du vent qui a halluciné les bergers de l'églogue et de l'idylle grecques et leur a fait entendre le froufrou des nymphes de Diane chassant le jour dans les halliers ou dansant la nuit dans les clairières.

Le bouleau semble l'arbre favori de l'Automne. Corot, le grand peintre des bois et des étangs, le père Corot était littéralement amoureux du bouleau, de sa grâce, de sa couleur, de sa chevelure, de sa taille souple et onduleuse et c'est son premier frisson que, sa pipette aux dents, il allait surprendre à l'aube, dans l'évanouissement de la brume.

Le bouleau abonde dans nos bois; s'il n'est pas leur gloire, il est leur grâce, éparpillé un peu partout, s'élançant au dessus des taillis ou ornant la clairière. Le hêtre est plus droit et plus fier, le chêne plus fort et plus large, le sapin plus grave, le mélèze plus étrange avec ses étages de clochetons et son air de pagode; le bouleau, avec sa taille flexible, son écorce blanche et noire comme le plumage d'une pie,